

Les tours infernales

C'est une histoire qu'aurait adoré Einstein, lui qui rêvait de voyager dans le temps et avait même mis cette éventualité en équation. Déjà, dès 1917, Igor Stravinsky, s'inspirant du grand Albert, avait, dans son œuvre célèbre, <L'histoire du soldat>, imaginé que Joseph(le soldat), trompé par le diable, se retrouvait instantanément vieilli de 3 ans, après un voyage diabolique à une vitesse proche de celle de la lumière dans le carrosse du démon, perdant de ce fait sa fiancée, mariée entretemps, et se faisant rejeter par tous ses parents et amis, épouvantés de voir revenir quelqu'un qu'ils avaient cru mort.. Mais personne, à notre connaissance, n'avait, jusqu'à présent, songé à utiliser la relativité restreinte pour conduire quelqu'un du passé vers le présent en le faisant voyager à une vitesse proche de celle de la lumière, lui faisant sauter trois siècles. Et si cela avait eu lieu sans que nous le sachions? Et nous allons vous raconter l'histoire extraordinaire arrivée à un gentilhomme né vers le milieu du 17^{ème} siècle et qui va se trouver propulsé un jour dans l'univers d'aujourd'hui . Mais qui est ce personnage qui va vivre une histoire hors du commun ?

Place aux présentations :

Le marquis des Arcis était issu de la plus haute noblesse d'épée et ses origines remontaient aux croisades. Dans son œuvre intitulée Jacques le fataliste, le grand Diderot peindra l'un de ses descendants sous la forme d'un homme de plaisir, très aimable, croyant peu à la vertu des femmes ; mais tel n'était pas le cas de son ancêtre, présentement notre héros, qui, laissé veuf avec deux enfants, s'efforçait d'éduquer ceux-ci dans la foi la plus profonde et tenait sa maison(un joli castel) avec une rigueur toute spartiate. Nonobstant ces qualités, notre marquis n'en était pas moins arrivé à souhaiter retrouver une âme sœur à laquelle confier ses joies et ses peines. Il en trouva une , pas loin de son propre château en la personne de la comtesse de la Pommeraye(et dont la descendante sera également peinte dans Jacques le fataliste), une veuve avec également deux enfants qui avait des mœurs, de la naissance, de la fortune et de la hauteur (c'est Diderot qui parle). Notre marquis lui fit sa cour avec la plus grande assiduité et la belle céda rapidement à ses assauts. Tenant absolument à préserver leur intimité et voulant couper court à d'éventuels commérages, nos deux tourtereaux dénichèrent un joli petit manoir qu'un gentilhomme de leurs amis consentit à mettre à leur disposition un jour par semaine. Ils y arrivaient dans la calèche de notre marquis, généralement le jeudi.

Il est temps maintenant de découvrir cette antique demeure qui abritera les amours de nos deux amants avant de devenir le témoin d'un événement

apocalyptique. En ce milieu du 17^{ème} siècle, c'est un élégant petit château ouvragé comme une fleur : un corps de logis central à deux étages comportant chacun 5 fenêtres est encadré par deux tours circulaires. Si nous nous reportons à ce cher Honoré de Balzac qui(notamment dans Le Lys dans la vallée) n'a pas son pareil pour décrire d'antiques demeures, nous dirons que les toits sont gracieusement contournés aux angles, décorés de mansardes à croisillons sculptés. Une large allée sablée est animée par plusieurs corbeilles de fleurs. Ce joli petit château avait pris la place d'un château plus ancien remontant au 12^{ème} siècle, duquel subsistaient deux tours jumelles qui conservaient encore à l'époque dont nous parlons, une assez fière allure. Mais revenons à nos moutons, je veux dire à nos deux tourtereaux. Il est déjà tard, la nuit vient de tomber en cette journée de la fin de l'été. Ils entrent par la porte principale, montent un escalier et arrivent au 1^{er} étage devant la porte de la chambre qui abrite depuis quelques temps déjà, leurs amours. Il ouvre la porte. Elle lui demande de fermer les volets. Seule la lumière d'un petit chandelier va leur permettre de se déshabiller. A la faible lumière du chandelier on distingue, outre le lit, une commode, deux chaises, une armoire et, au mur qui fait face au lit, un tableau (d'un élève de Van Ruysdael peut-être) représentant deux tours jumelles. Elle s'est rapidement déshabillée, a éteint le chandelier et s'est mise au lit, attendant d'être prise par son amant. Sait-elle que deux siècles plus tard, Clélia Conti ne se donnera à son cher Fabrice del Dongo (selon Stendhal) que dans la nuit noire ?

Le commerce du marquis des Arcis et de la comtesse de la Pommeraye était assez doux ; mais il fallait qu'il fût troublé ; cela était écrit là-haut et il le fut.

Un jour, le marquis annonça à la comtesse qu'il devait partir pour un long voyage et il disparut. La comtesse sombra dans un profond sommeil .

Puis, un jour, le marquis revint, enfin. Ils allaient donc se retrouver, ayant pris de l'âge. Le château de Clochegourde les attendait mais, la comtesse (peur de montrer les effets de l'âge) exigea que ce fût à la nuit tombante. Dès qu'ils entrèrent dans le parc du château, ils sursautèrent. Le jardin était mangé par les ronces. Les deux antiques tours du 12^{ème} siècle n'étaient plus que deux tas de pierres. Le joli petit château lui-même semblait ouvert à tous les vents. Ils y entrèrent cependant. L'escalier était rongé par des toiles d'araignée. Ils trouvèrent pourtant la porte de leur ancienne chambre et entrèrent. Une épaisse couche de poussière recouvrait le lit et tous les meubles. C'est alors qu'ils furent les témoins d'une chose extraordinaire, incroyable, inimaginable. Le tableau mural qui faisait face au lit s'éclaira soudain, s'anima et se mit à parler. Et, voilà que surgit, sur la partie gauche du tableau, un oiseau gigantesque, monstrueux, un animal préhistorique, une bête d'apocalypse, plus grosse qu'un pelagornis et qui vient percuter

une des tours qui s'embrase instantanément avant de s'écrouler. Et quelques minutes plus tard, c'est la deuxième tour qui est attaquée par un autre oiseau infernal et qui subit le même sort que la première. Vision dantesque, vision de fin du monde, suggérant qu'Armagedon est en train de se réaliser. Nos deux amants s'enfuient à toutes jambes, descendent l'escalier quatre à quatre, se réfugient dans leur calèche et restent un long moment profondément enlacés, en proie à la plus extrême épouvante. Ce soir la comtesse ne sera pas honorée. S'il fallait qualifier le contenu du fond de chausses de notre pauvre marquis, résultat des trépidations qui le secouent durant cette soirée, nous dirions que ce contenu est flasque.

Cette histoire avait commencé par l'évocation d'une musique de Stravinsky. Elle ne pouvait trouver sa touche finale que dans l'écoute d'une autre musique. Eu égard aux désordres qui ont pris possession de toute la personne de notre pauvre marquis et à la situation tragique qui règne au fond de ses chausses, le mot de la fin de cette pénible histoire ne pouvait être écrit que par ce farceur d'Eric Satie qui composa en 1912 au piano, une plaisanterie musicale qu'il appela : <Prélude flasque pour un chien>